



**HAL**  
open science

## Communication et humanités face aux défis environnementaux

François Allard-Huver, Justine Simon

► **To cite this version:**

François Allard-Huver, Justine Simon. Communication et humanités face aux défis environnementaux. Questions de communication, 2022, 20 ans, 10 questions, 20 réponses, 41, pp.187-196. 10.4000/questionsdecommunication.29325 . halshs-03851978

**HAL Id: halshs-03851978**

**<https://shs.hal.science/halshs-03851978v1>**

Submitted on 14 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

FRANÇOIS ALLARD-HUVER

Université de Lorraine, Crem, F-54000 Nancy, France  
francois.allard-huver@univ-lorraine.fr

JUSTINE SIMON

Université de Franche-Comté, Élliadd/Crem, F-25030 Besançon, France  
justine.simon@dynamots.fr

## COMMUNICATION ET HUMANITÉS FACE AUX DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX

L'environnement est devenu plus qu'une thématique : c'est une manière globale d'envisager le monde. La question environnementale présente des enjeux majeurs pour la société d'aujourd'hui et de demain. Elle est intrinsèquement liée à des problématiques sociologiques, politiques, territoriales, sanitaires, médiatiques ainsi qu'éthiques, et mobilise pour nos disciplines des objets « convoquant, en même temps, plusieurs logiques et plusieurs rhétoriques renvoyant à plusieurs principes de légitimité : un objet politique, scientifique, éthique, économique et même esthétique » (Jeanneret *et al.*, 2005 : 7). Valoriser et protéger les milieux fragilisés par le réchauffement climatique ; gérer les ressources essentielles qui génèrent des tensions à l'échelle internationale, rechercher des ressources énergétiques durables ; anticiper les risques naturels et gérer les risques technologiques, ne sont que quelques exemples des défis auxquels sont confrontées nos sociétés contemporaines. Ces urgences environnementales et climatiques imposent une lecture holistique du monde, et dessinent de nouveaux horizons pour la recherche.

Comprendre les interactions complexes entre sociétés et environnement est l'un des objectifs des sciences humaines et sociales (SHS). En quoi cette nécessité d'une approche holistique de l'environnement, qui impose aux SHS de nouvelles

thématiques et en rend d'autres caduques, conduit-elle les chercheurs à une forme de « conversion écologique » de leurs pratiques et de leurs concepts ? En quoi redonne-t-elle du sens à la notion d'interdisciplinarité ? Dans un contexte d'urgence environnementale, la recherche est-elle suffisamment armée pour fournir un diagnostic complet et proposer des solutions ? Plus spécifiquement, quel peut être l'apport des sciences de l'information et de la communication (SIC) dans la compréhension des grandes mutations environnementales en cours ? Le défi d'une transformation rapide des sociétés, – face à une dégradation des milieux et de la baisse de la biodiversité, face aux pressions géopolitiques persistantes sur la question des ressources et face aux risques naturels et technologiques toujours plus importants –, impose une réflexion sur la communication environnementale, sur les interactions entre environnement, société, science et communication.

## Un dialogue nécessaire entre les disciplines : vers les humanités environnementales

Une lecture holistique de la question environnementale invite au dialogue des disciplines. L'objet « environnement » n'est bien entendu pas à penser uniquement en tant que phénomène naturel. Les changements climatiques sont fortement dépendants des décisions sociales et des prises de position politiques. Par exemple, les sciences physiques, technologies et techniques, la biologie, la géologie, les sciences de l'environnement, etc., méritent de croiser leurs objets et leurs questionnements avec la sociologie, l'anthropologie, la géographie, l'économie politique, les sciences de l'éducation ou encore la philosophie<sup>1</sup>.

Au sein des « humanités environnementales », la pluralité de ces démarches est envisagée. Ces approches pluridisciplinaires visent à comprendre les changements socio-environnementaux globaux de nos sociétés ainsi qu'à proposer des solutions de transitions socioécologiques. Le développement de ce champ interdisciplinaire répond à une prise de conscience collective de l'ampleur de la crise écologique contemporaine et questionne la responsabilité de l'activité humaine en lien notamment avec la question de l'anthropocène<sup>2</sup>. Ainsi, les débats interdisciplinaires sur cet objet « composite » (Le Marec, 2002) jouent un rôle essentiel dans l'optique de trouver des solutions en vue d'un développement durable.

1 Exemples d'initiatives : le colloque « Au-delà du monde des humains. Communication végétale émergente dans l'espace public », Aix-en-Provence, 25/26 mai 2022. Accès : <https://www.sfsic.org/aac-evenement/au-dela-du-monde-des-humains-communication-vegetale-emergente-dans-lespace-public/> ; la journée d'étude « Les Sciences Humaines et Sociales et les sciences de la nature: quelles interdisciplinarités ? », Paris, 6 avr. 2022. Accès : <https://traces.hypotheses.org/3692> (consulté le 24 mars 2021).

2 L'anthropocène est un axe majeur parmi les travaux actuels en communication environnementale. Voir, entre autres recherches : Bernard, 2018 ; Catellani et Pascual-Espuny (dirs), 2021 ; Garnier *et al.*, 2021.

Mais la communication environnementale s'inscrit elle aussi au croisement de différents paradigmes de recherche : communication publique et politique, communication organisationnelle, communication scientifique, communication médiatique, sémiotique ou encore analyse du discours. De même, ces initiatives invitent à repenser notre propre impact sur l'environnement en tant que chercheurs et font écho à l'incontournable dimension « environnementale » que doivent comporter les projets de recherche, instruments phares de la gouvernance de nos institutions (Piponnier, 2021). À ce titre, des initiatives comme des universités d'été, des chartes (Crem), ou encore les travaux du groupe d'étude et de recherche « Communication, environnement, science et société » de la SFSIC, contribuent à renforcer l'intégration des problématiques environnementales dans nos pratiques de recherches.

## Axes, approches et paradigmes en communication environnementale

Beaucoup de travaux actuels portent sur les liens entre environnement et communication. L'objectif n'est pas ici d'être exhaustif mais de donner des axes, des approches et des paradigmes représentatifs de la recherche contemporaine<sup>3</sup>. Il est en outre important de souligner l'importance de la convergence de ces démarches qui tentent toutes de répondre à la problématique environnementale.

De prime abord, sur le plan social et politique, la question environnementale est posée par une multitude d'acteurs (dirigeants politiques, candidats, élus, représentants territoriaux, d'institutions ou encore d'organisations non gouvernementales, dirigeants d'entreprises, etc.), et cela à l'échelle nationale, européenne et mondiale (COP, Giec, etc.). Du point de vue des organisations au sens large – privés ou publiques –, naît alors la nécessité de s'aligner, de se positionner, voire de décider afin de mettre en place des solutions durables. Les discours et modes de mise en récit des organisations ont évolué et ont pris de l'ampleur, notamment suite à la définition du cadre réglementaire de la responsabilité sociale des entreprises (RSE). Ces évolutions de positionnement et d'affichage stratégique du point de vue de l'image et des discours ont fait et font encore l'objet des réflexions de chercheurs en communication organisationnelle (Babou, 2017 ; Bernard, 2016, 2020 ; Carayol, 2005 ; D'Almeida, 2005 ; Loneux, 2016 ; Pascual-Espuny, 2008 ; etc.). Nonobstant, la société civile organisée dépassant le cadre des organisations traditionnelles n'hésite pas à son tour à questionner, remettre en cause, voire s'opposer, pour placer à l'agenda l'urgence des enjeux environnementaux dans toute leur complexité et sur une multitude d'objets (nucléaire, biodiversité, ressources naturelles, etc.). Bien

---

<sup>3</sup> Pour connaître le bilan sur les recherches menées dans le champ de la communication environnementale, voir Catellani *et al.*, 2019.

souvent militantes, ces mobilisations traduisent aussi la complexité de l'objet environnemental au cœur des territoires où il fait résonner des conflits d'usages parfois plus anciens (Carlino et Stein, 2019 ; Chambru et De Oliveira, 2021).

En outre, dans le contexte contemporain de médiations et de médiatisations généralisées, l'objet « environnement » est bien entendu aussi devenu un objet médiatique. Le défi de la transition énergétique concerne la problématique médiatique du point de vue de la représentation des débats publics sur l'environnement (Botero, 2020) mais elle questionne aussi le travail des journalistes (Comby, 2009). Du point de vue des discours médiatiques, les « formules » (Krieg-Planque, 2010) circulantes évoluent au gré des enjeux ciblés : « transition écologique », « développement durable », « sobriété numérique », etc. Pour ce qui est du journalisme qui pourrait être qualifié d'« environnemental », les questions écologiques deviennent des injonctions que les rédactions doivent prendre en compte dans leur ligne éditoriale tout comme elles invitent à la réflexion sur d'autres formats. La montée du journalisme scientifique durant la crise de Covid-19 est une des conséquences du principe de réalité auquel nos sociétés contemporaines ont été confrontées. La vérification des faits est également un défi majeur pour les rédactions et ces nouvelles pratiques du journalisme ne sont pas décloisonnées de la question environnementale<sup>4</sup>.

Plus encore, la quête du sens de ces discours est un élément saillant, défini comme dénominateur commun de plusieurs recherches qui s'inscrivent dans des axes convergents : la sémiotique, la rhétorique, l'analyse du discours, entre autres thèmes (Fodor et Brunetière, 2016 ; Errecart et Catellani, 2020). Ces sciences du sens ont pour but d'analyser les représentations sociodiscursives et les imaginaires culturels construits autour de la problématique environnementale. L'identification de formes discursives verbales et/ou visuelles est un moyen de comprendre les interactions entre société et environnement. Les dynamiques de construction du sens ne sont pas toujours neutres, loin de là. Elles peuvent en outre souligner d'autres perspectives, d'ordre éthique en particulier (Pignier, 2017). D'un point de vue sémiotique, l'intérêt porté aux discours institutionnels et organisationnels sur la crise écologique offre une approche à la fois critique, qualitative et réflexive.

Enfin, une attention particulière à la production et la circulation des discours est aussi une manière d'analyser finement les défis sociaux liés à la question environnementale. Les discours se construisent en fonction d'enjeux idéologiques et de ce fait, les discours s'affrontent. La communication environnementale appartient à une culture du débat, voire de la polémique. Il est encore question de choix des mots, des formules, des images, qui sont imprégnés de différents points de vue et qui s'affrontent dans l'espace public. Les questions environnementales liées au réchauffement climatique, à la baisse

<sup>4</sup> Voir le dossier thématique des *Cahiers du journalisme et de l'information* « Le journalisme face aux défis environnementaux » (parution à l'automne 2022).

de la biodiversité, à l'usage des pesticides, à la gestion des ressources telles que le pétrole ou le nucléaire ou encore aux risques de pollution industrielle, suscitent des situations de controverses. Chaque prise de parole peut être considérée comme légitime dans un contexte de crise, nous touchant chacun et chacune, et cela à l'échelle mondiale. Ce potentiel démocratique de l'objet environnemental est au centre des études en communication (Allard-Huver, 2021 ; Le Marec et Babou, 2015 ; Carlino et Stein, 2019 ; etc.). Les approches communicationnelles sont variées. Certaines études se focalisent sur les situations de controverses environnementales, menant parfois au conflit. Le caractère urgent et dramatique de la crise écologique peut en effet passionner les réactions et mener à des mobilisations sociales (et siconumériques). Et l'ancrage politique de la problématique peut envenimer les échanges (surtout en contexte électoral). Les analyses du discours de ce type de controverses ont pour but de saisir qualitativement ses logiques discursives et argumentatives (Wagener, 2020), de comprendre la construction de l'image de soi (*ethos*) et des émotions suscitées (*pathos*) dans le discours. D'autres approches considèrent l'agir communicationnel comme forme de régulation systémique. Les dispositifs communicationnels de concertation, de débat, les consultations publiques, etc. se constituent en tant que processus de contrôle démocratique sur les décisions politiques, scientifiques et industrielles. Le caractère participatif des débats environnementaux génère ainsi une culture du débat public.

En bref, la communication environnementale questionne les enjeux des représentations sociodiscursives et des imaginaires culturels construits par les organisations, les processus de construction de sens dans les discours, leur médiatisation, leur conflictualité, la démocratisation des échanges sur la transition énergétique, pouvant quant à eux être facilités par les moyens de médiations des savoirs.

## Double préoccupation en communication et environnement

Ont été invités à mettre en perspective ces réflexions actuelles les deux porteurs du groupe d'études et de recherche (GER) « Communication, environnement, science et société », Andrea Catellani et Céline Pascual-Espuny.

A. Catellani s'intéresse à l'influence des recherches en sémiotique au sein du champs scientifique de la communication environnementale. Il met au jour l'évolution des travaux portant sur les relations entre l'homme et les « natures », ou encore entre « sémiose humaine » et « sémiose non humaine ». En premier lieu, l'article propose un tour d'horizon de l'histoire des recherches en sémiotique, de leur place dans les sciences de l'information et de la communication tout comme des apports que les différentes écoles

et traditions de recherche ont pu construire. Ainsi retrouve-t-on des études inspirées des travaux de l'école greimassienne, des analyses sémiopragmatiques des approches sémio-communicationnelles représentées par les travaux d'Yves Jeanneret (2005). Chacune de ces écoles a contribué à sa manière à dessiner un champ de recherches féconds qui a nourri à son tour le corpus théoriques des sciences de l'information et de la communication et plus spécifiquement celui de la communication environnementale. Avec un questionnement fort sur les sémoses non humaines et sur l'écosémiotique, A. Catellani explore des dimensions récentes, souvent méconnues, parfois négligées, de la communication environnementale tout en y explorant l'enjeu d'une « boîte à outils » nécessaire pour les chercheurs. Ce faisant, l'article se penche sur les perspectives analytiques de ces courants écosémiotiques contemporains pour mieux en saisir leurs enjeux et donner à voir le monde différemment, « par le bas », ce qui ne peut qu'être un changement nécessaire face aux « défis des ruptures et des crises écologiques » auxquels sont confrontés nos sociétés et nos pratiques de recherche.

Dans un état d'esprit proche et avec une préoccupation similaire face à l'urgence environnementale, c'est à l'échelle des humanités environnementales que s'inscrit la contribution de C. Pascual-Espuny. À travers une lecture info-communicationnelle minutieuse, l'auteure analyse la question de la « rupture holistique environnementale » au sein de l'espace public. Elle retrace l'émergence de ces questions environnementales ainsi que leur circulation jusqu'à d'aujourd'hui. Elle revient sur la manière dont ces questions se sont inscrites dans des pensées bien spécifiques : « équilibre et préservation » ; « écologique et écosystémique » ; « économique et sociale ». Ces pensées invitent à redéfinir les perceptions de l'environnement devenu non pas simplement un objet « fragile » ou « crisogène » mais bien aussi une invitation à l'engagement des scientifiques. Cette analyse a pour objectif de valoriser l'« épaisseur sociale » du débat environnemental. Elle montre comment l'urgence environnementale s'est construite à travers de nombreux discours, récits, imaginaires dont certains sont le symptôme de la paralysie actuelle du débat public. Pour la chercheuse, les travaux en humanités environnementales – parce qu'ils invitent à la cristallisation d'une prise de conscience – sont un moyen essentiel qui permet d'expliquer les blocages et inerties autour de l'urgence environnementale. Au-delà des questionnements méthodologiques, l'auteure pose aussi sans détour la question de l'utilité des SIC dans la société qui, sur la thématique environnementale, trouve sa réponse dans l'engagement dans la recherche, considéré par elle, comme un engagement dans l'action.

## Conclusion

La confrontation des deux contributions apporte des éléments de compréhension des mutations environnementales en cours. Les questionnements sont au

carrefour d'une réflexion pluridisciplinaire afin de mieux analyser la crise environnementale et sociétale que nous traversons. Pour ce faire, il convient d'appréhender les discours sous toutes leurs formes, ainsi que les logiques d'action individuelles et collectives. La signification et la performativité des discours entrent directement en lien avec les actions à mener pour limiter les risques environnementaux. Plus encore, l'évolution de la prise de conscience sociétale sur l'urgence climatique et la mise en visibilité de ses conséquences avec la multiplication des catastrophes climatiques majeures – inondations, sécheresses, incendies, etc. – invitent également à repenser la responsabilité et l'engagement des chercheurs sur ces sujets. Ils sont ainsi de plus en plus interpellés par la sphère publique, invités à produire des savoirs et à avoir le « courage de leur entendement » en faisant l'« usage public de leur raison » (Kant, 1784) face à la hauteur des enjeux. Au-delà des écrits et des contributions, les travaux entrepris dans le domaine de la communication environnementale doivent donc stimuler la mobilisation collective du monde académique sur ces problématiques, en particulier en SHS.

## Références

- Allard-Huver F., 2021, « Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://doi.org/10.4000/rfsic.10215>
- Babou I. (dir.), 2017, « Environnement, savoirs, société », *Questions de communication*, 32. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11407>
- Bernard F., 2020, « Communication environnementale », dans B. Fleury, M. Lecolle et J. Walter (dirs), *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/communication-environnementale>
- Bernard F., 2018, « Les SIC et l'« anthropocène » : une rencontre épistémique contre nature ? », *Les Cahiers du numérique*, 14, p. 31-66. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2018-2-page-31.htm> (consulté le 11 mai 2022)
- Bernard F., 2016, « Pratiques et territoires de l'écoresponsabilité : des questions de gouvernance, de culture, de société et de recherche. Le cas de la Méditerranée : matérialiser, symboliser, agir », *Communication et organisation*, 50, p. 45-60. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5340>
- Botero N., 2020, « La pollution atmosphérique dans les commentaires de la presse en ligne : attribution de responsabilités, culpabilisation et stigmatisation », dans Sapio G., Bazin M. et Lambert F. (dirs), *Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales*, Lormont, Éd. Le Bord de l'eau, p. 65-79.
- Carlino V. et Stein M. (dirs), 2019, *Les Paroles militantes dans les controverses environnementales*, Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine.
- Catellani A. et Pascual-Espuny C. (dirs), 2021, « Environnement, nature et communication à l'ère de l'anthropocène », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://doi.org/10.4000/rfsic.9995>

- Catellani A., Pascual-Espuny C., Malibabo Lavu P. et Jalenques Vigouroux B., 2019, « Les recherches en communication environnementale. État des lieux », *Communication*, 36. <https://doi.org/10.4000/communication.10559>
- Chambru M. et de Oliveira J.-P., 2021, « Changement climatique et développement territorial en montagne : conflictualités et enjeux communicationnels. Le cas d'une station de moyenne montagne des Alpes du Nord », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 21. <https://doi.org/10.4000/rfsc.10306>
- Comby J.-B., 2009, « Quand l'environnement devient "médiatique". Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux. Communication, technologie, société*, 157-158, p. 157-190. <https://doi.org/10.3917/res.157.0157>
- D'Almeida N., 2005, « De l'environnement au développement durable, l'institution d'un objet et la configuration d'une question », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 26, p. 12-24 <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3268>
- Errecart A. et Catellani A., 2020, « Acteurs et discours de la "responsabilité sociétale de l'entreprise" : entre dynamiques sociales et médiations sémiotiques et langagières », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 48, p. 59-74. <https://doi.org/10.4000/semen.13938>
- Fodor F. et Brunetière V., 2016, « Permanences et mutations dans la mise en récit médiatique du changement climatique », dans T. Libaert (dir.), *La Communication environnementale*, Paris, CNRS Éd., p. 127-144. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.20892>
- Garnier A., Hétiér R., Martinez M.-L. et Wallenhorst N., 2021, « Éduquer en Anthropocène. Un paradigme éducatif à construire pour le 21<sup>e</sup> siècle », *Recherches & éducations. Revue généraliste en éducation et formation*, 23. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.11527>
- Jeanneret Y., D'Almeida N. et Cheveigné (de) S., 2005, *La place des NTIC dans l'émergence, dans l'appropriation et dans le débat autour d'un objet environnemental : le cas des rejets polluants*, Ministère de l'Écologie et du Développement durable/Ademe.
- Kant E., 1784, « Beantwortung der Frage : was ist Aufklärung ? », *Berlinische Monatsschrift, Dezember-Heft 1784*, p. 481-494, <https://www.projekt-gutenberg.org/kant/aufklae/aufkl001.html>
- Krieg-Planque A., 2010, « La formule "développement durable" : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, 134, p. 5-29. <https://doi.org/10.3917/ls.134.0005>
- Le Marec J., 2002, *Ce que le « terrain » fait aux concepts. Vers une théorie des composites*, habilitation à diriger des recherches, Université Paris Diderot – Paris 7.
- Le Marec J. et Babou I., 2015, « La dimension communicationnelle des controverses », *Hermès, La revue*, 73, p. 111-121. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0111>
- Loneux C., 2016, « La Responsabilité Sociale des Entreprises comme Soft Law : Formes et enjeux de régulation, de dialogue et de frontières », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 9. <http://journals.openedition.org/rfsc/2284>
- Pascual-Espuny C., 2008, « Comment les organisations se saisissent-elles de l'"image verte" ? », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, 34, p. 39-52. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.572>

Pignier N., 2017, *Le Design et le vivant. Cultures, agricultures et milieux paysagers*, Saint-Denis, Connaissances et savoirs.

Piponnier A., 2021, *Politiques et pratiques du projet. Une approche communicationnelle*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Wagener A., 2020, « Internet contre Greta Thunberg : une étude discursive et argumentative », *Argumentation et analyse du discours*, 25. <https://doi.org/10.4000/aad.4747>

